

Département : 82

1575

Aire d'étude : SAINT ANTONIN NOBLE VAL

Commune : SAINT ANTONIN NOBLE VAL (chef-lieu)

Dénomination : **FORTIFICATIONS D'AGGLOMERATION**

Coordonnées : LAMBERT3 XO = 0553200 XE = 0553800 YN = 0206200 YS = 0205680

Etat de conservation : DETRUIT

Dossier d' INVENTAIRE FONDAMENTAL établi en 1980, 1989 par ECLACHE MICHELE

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1980

HISTORIQUE

PORTE ET FOSSE MENTIONNES EN 1155 ; CAMPAGNES IMPORTANTES ENTRE 1358 ET 1363 ET APRES LA GUERRE DE CENT ANS ; APRES LE DEMANTELEMENT ORDONNE PAR BLAISE DE MONTLUC EN 1565, TRAVAUX DE RECONSTRUCTION A LA FIN DU 16E SIECLE, PAR LES INGENIEURS CESAR LACOMBE ET ROALDES ET LE CAPITAINE THOMET, PUIS EN 1621, 1622 ; DESTRUCTION APRES LE SIEGE DE 1622 ; DATATION ET ATTRIBUTION PAR SOURCE.

DESCRIPTION

SITUATION : EN VILLE

I. HISTORIQUE

Un acte de 1155 délimitant une partie du territoire de la ville donne un certain nombre de repères topographiques qui montrent que l'agglomération était alors entourée d'un fossé, interrompu par la porte du Pré et la tour de la Condamine (voir dossier: 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. VILLE); en 1167 était mentionné lo portal de carreira rodenesa (BRUNEL (C.). Les plus anciennes chartes en langue provençale. - Genève: Slatkine Reprints, 1973, t.1, p.109).

En 1212, lors de son siège par les troupes de Simon de Montfort, au cours de la Croisade albigeoise, le "chastiaus" ou "chastel" de Saint-Antonin était protégé par des barbicanes et clos de murailles qui furent alors toutes "rongées" par les boulets des assaillants (Petri Vallium Sarnañi monachi. Hystoria albigensis, éd. par GUERIN (P.) et LYON (E.). - Paris: Champion, 1939, t.3, p.107-108). La ville prise puis entrée dans le domaine royal, pendant la longue période de sécurité qui suivit, l'enceinte perdit de son utilité: en 1259 les consuls laissèrent à un particulier la barbicanne de la porte du Pré pour faire une maison, en 1278 ils donnèrent en fief la partie des fortifications qui se trouvait sous le pont de cette même porte (A.C.Saint-Antonin: JJ 11, 18 v°, 31 v°).

Au XIVe siècle, les comptes de 1325-1326 ne faisaient guère état de travaux aux fortifications (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin. In: Echos Noble-Val, n°85 (1938), p.14 et l'on ne sait de quel système défensif Saint-Antonin disposait face aux "Anglais" puisqu'il fut occupé en 1344-1345 et 1351-1354 (MOMMEJA (J.). Le grand siège de Saint-Antonin (1352-1354). - Toulouse-Paris: éditions "Occitania", 1927, p.16, 42-43). Cependant en 1351 existait un mur cominal de la dicha vila, en la carieira davan la porta de la condamina (MILA de CABARIEU. Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèse de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.13 (1885), p.260). En 1358, on répara la tour du Roi (LATOUCHE (R.). Comptes consulaires de Saint-Antonin du XIVe siècle. - Nice: impr. Eiman et Saytour, 1923, p.VIII) qui avait été incendiée en 1344-1345 (MOMMEJA (J.). Le grand siège de Saint-Antonin ..., p.12), on construisit aussi un mur en pierre devant le couvent des Cordeliers (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin... n°52 (1936),

p.12), puis d'autres pour fermer les côtés de l'entrée de la porte Rodanèze (LATOUCHE (R.). Comptes consulaires de Saint-Antonin..., p.39). En 1363, après n'avoir pu s'entendre avec un tailleur de pierre de Verfeil pour la construction du "mur", la ville fit amener à pied d'oeuvre de la chaux et du sable et sollicita l'abbé de Beaulieu de contribuer aux travaux: le mur était terminé en octobre 1363 et la ville alors dotée, au moins, de trois portes gardées et d'une tour (LATOUCHE (R.). Comptes consulaires de Saint-Antonin..., p.53,54,56,58,63). Cependant, la communauté étant à bout de ressources, à plusieurs reprises, le pouvoir royal lui consentit un don en espèces ou la levée des aides pour lui permettre d'entretenir ses fortifications: ainsi en 1374 (A.C.Saint-Antonin: JJ 11, 134 v°), en 1375 (A.C.Saint-Antonin: AA 5, n°18), en 1425 (A.C.Saint-Antonin: JJ 11, 149 v°), en 1426 (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin..., n°63 (1936), p.15).

Les comptes consulaires de 1433-1434, 1452-1453, 1464-1465. montrent que les travaux portèrent alors sur toute l'enceinte, notamment les points d'accès - barbicanes et ponts-levis au-devant des portes de la Peyrière, de Rodanèze et du Pré (DONAT (J.). Topographie et développement de Saint-Antonin au Moyen-âge.- Montauban: Forestié, 1938, p.15-17) - mais aussi sur des échauguettes ici et là et, par mesure de sécurité, les rues menant au pont et aux portes furent barrées par des chaînes (DONAT (J.). Comptes consulaires de Saint-Antonin au XVe siècle. In: Bull.philol. (1938-1939), p.60-79) : à la fin et au lendemain de la guerre de Cent Ans, il y eut une véritable réfection des moyens de protection (DONAT (J.). Topographie et développement de Saint-Antonin..., p.19). En 1468, encore, les consuls sortants demandaient à leurs successeurs, parmi les tâches prioritaires, de faire réparer les tours de la Condamine et du Roi (DONAT (J.). L'organisation administrative de Saint-Antonin au Moyen-âge. In: Bull.Soc. archéol.Tarn-et-Garonne, t.66 (1938), p.69).

Deux vestiges donnent à penser que l'enceinte n'était sans doute pas isolée des habitations : d'une part, dans le mur qui borde l'Aveyron, en amont du pont, on observe une fenêtre du XIIIe ou XIVE siècle (parcelle 604: voir fig.2), qui ne paraît pas être en emploi; d'autre part, du côté est de la ville, sur le boulevard, sur une douzaine de mètres de longueur, le mur d'enceinte est conservé sur toute sa hauteur (12 mètres environ)

et l'appui qu'y prend, à l'intérieur, un mur de refend percé d'une porte

en arc brisé }). Ainsi, l'autorisation donnée en 1475 par les consuls à deux habitants d'adosser leur maison au mur d'enceinte à condition qu'ils en assurent, désormais, les réparations ^(A.C. Saint-Antonin: JS 11, 176v°) ne faisait sans doute qu'entériner une situation depuis longtemps établie, si bien qu'un siècle plus tard ce mur était troué de nombreuses fenêtres qu'on dut obliger leurs propriétaires à murer lors des troubles (A.C.Saint-Antonin: BB 1, 361 v°, BB 2, 27 r°, v°, 111 r°, 144 v°, 149 v°).

Au début des guerres de religion, en 1563, la ville remit ses fortifications en état (DONAT (J.). Le mouvement protestant et l'Edit de Révocation à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). - Toulouse: Privat, 1932, p.12,13). En 1564, Blaise de Montluc, gouverneur de la Guyenne, demanda au roi de les faire raser: ce fut chose faite en 1565 (DONAT (J.). Le mouvement protestant..., p.16-18). Les habitants s'efforcèrent de les relever dans les années suivantes (A.C.Saint-Antonin: BB 1, 158 r°, 173 r°, 182 v°, 189 v°, 190 v°, 237 v°, 242 r°), alors que le successeur de Montluc, le marquis de Villars, recevait en 1570, à nouveau, mission de les démolir (DONAT (J.). Le mouvement protestant..., p.19). L'effort de mise en défense s'accentua après la Saint-Barthélémy (A.C.Saint-Antonin: BB 1, 281 r°, 285 r°, 314 r°, 325 r°, 327 r°, 329 r°, 331 r°, 332 r°, 344 v°); l'ingénieur César Lacombe construisit une "terrasse" à la porte du Pré, en 1573 (A.C.Saint-Antonin: BB 1, 359 v°, 372 v°, 380 r°, 391 v°). Les travaux d'entretien se poursuivirent tout au long des années suivantes (A.C.Saint-Antonin: BB 2, 62 r°, 63 v°, 67 r°, 110 r°, 111v°, 146v°, 148v°, 169 v°, 204 v°, 208 r°, 228 r°, 260 v°, 268 r°, 343 v°, BB 3, 433 r°, 480 v°, 481 v°, 484 v°, 518 v°, 521 r°, 534 r°, 536 r°, 537 v°, 541 r°, 542 r°, 546 bis r°, 551 r°, 552 v°, 556 v°, 558 v°, 561 v°, 564 v°, 565 r°, 573 v°, 579 r°, 581 v°, 584 r°, 586 v°, 593 r°, 610 v°, 648 r°, 665 r°, 681 r°, 683 r°, 692 v°, 723 r°). En même temps, un ravelin était construit devant la porte de la Condamine en 1578 (A.C.Saint-Antonin: BB 2, 149 v°, 151 r°, 156 r°), un autre devant celle du Pré en 1585 (A.C.Saint-Antonin: BB 3, 531 r°, 534 v°), un bastion existant entre les deux, près de l'extrémité duquel on rétablit la passerelle sur la Bonnette en 1583 (voir dossier: 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. PONT SUR LA BONNETTE); en 1586, l'ingénieur Baldès donna le tracé d'"éperons" et d'autres éléments de fortification protégeant le front nord (A.C.Saint-Antonin: BB 3, 543 v°, 560 r°, 660 r°) où le ravelin de la porte du Pré fut doté d'un portail dont le capitaine Thomet fit

les plans (voir: V. ANNEXE; A.C.Saint-Antonin: BB 3, 546 bis r°, 579 r°-v°).

Un dessin de 1601, qui donne une vue cavalière de la ville depuis le Nord, montre des courtines crénelées, appareillées en pierre de taille, derrière lesquelles est ménagée une zone non bâtie; trois portes logées dans des tours donnent accès à l'intérieur, entre elles deux demi-lunes protègent d'autres points de la muraille (voir doc.1). Ces éléments ont été identifiés comme les portes Peyrière (ou des Carmes), du Pré, de la Condamine et les bastions de Rodanèze (ou des Cordeliers) et des Estaffets (JULIEN (J.). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1982), p.28-29).

Lorsque le malaise entretenu depuis la mort d'Henri IV se cristallisa par la décision royale d'aller réduire les Huguenots béarnais détenteurs de biens d'église - et tous les autres, Saint-Antonin se préoccupa à nouveau de ses fortifications: au début de 1621, on achevait la maçonnerie liée au mortier du bastion de la porte du Pré, en mai 1622, à la veille du siège que contrôla Louis XIII en personne, on reconstruisit de même le mur sud du bastion des Carmes, jusque là en pierre sèche (A.C.Saint-Antonin: CC 112). Quelques jours plus tard, les observateurs de cette opération militaire notaient : " du côté du septentrion qui était le plus fort, étaient deux bastions en pierres... Cette partie était encore défendue par une fausse braie avec son fossé à fond de cale, la contrescarpe fort relevée; à la pointe de ces bastions étaient des demi-lunes et entre deux des cornes, autrement dit tenailles. Les côtés du levant et du couchant n'avaient que de simples tenailles et de petites demi-lunes; au midi était la rivière d'Aveyron ... Le bord était défendu par une muraille sans retranchements" (Histoire du siège de Saint-Antonin, en l'an 1622. In: Calendrier ou Annuaire administratif, industriel et historique de Tarn-et-Garonne, pour l'année 1842.-Montauban: impr. Forestié, 1842, p.3). Selon le maréchal de Bassompierre, autre témoin oculaire, "la muraille portait de loin en loin de petites tours;)"

(la muraille longeant l'Aveyron ne possédait d'autres moyens de défense que deux tours sans grande puissance" (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin..., n°141 (1948), p.10). Deux séries de plans rendant compte des dispositifs de ce siège permettent de visualiser ces fortifications (voir doc.2 à 5).

La ville s'étant rendue le 24 juin 1622, le roi ordonna aussitôt la démolition des fortifications (BEZ (J.). Décret de démolition des murailles de Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.279). Jean-François d'Hautpoul, conseiller au Parlement de Toulouse, fut chargé d'y veiller (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin..., n°151 (1950), p.7): l'exécution coûta à la ville 7286 livres (A.D.Gironde: C 3823, 319 v°). En 1638, le roi fit don des matériaux de démolition à Jean-Philippe Dupin, protestant de Saint-Antonin qui avait abjuré dès 1623, en récompense pour ses services (DONAT (J.). Le mouvement protestant..., p.94-95, n.1).

A l'époque de la Fronde, en 1651, sur ordre de Saint-Luc, gouverneur de la Guyenne, la ville fit provision de chaux (A.C.Saint-Antonin: CC 120) tandis qu'on démolissait les murs des jardins que certains habitants avaient construits en employant les matériaux des anciennes murailles, pour reconstruire les fortifications (A.C.Saint-Antonin: JJ 11, 218 v°-219 r°), sur les côtés ouest, nord et est, de la porte de la Condamine jusqu'à celle des Carmes, puisque la muraille longeant l'Aveyron existait toujours (A.D.Tarn-et-Garonne: G 897, n°111). L'année suivante, la ville employa 1318 l. 7 s. 10 d. à ces travaux, en charrois de chaux et de sable et au salaire des manoeuvres et des maçons dont certains étaient indigènes - Jean Amiel, Antoine Lonjou, Jean Lagriffoul, Antoine Mandirac, Jean Raynal, Guillaume Bessède - et tout un groupe venu du Limousin, dont un seul, Jean Pourtal, est nommément désigné (A.C.Saint-Antonin: CC 62, 10 r°, v°, 11 r°-v°, 13 r°-v°, 17 r-v°, 19 r°, 20 r°, 21 v°, 22 r°, v°, 28 r°, 33 r°-v°, 34 r°, 38 r°, v°, 40 r°, 45 r°, 46 v°, 48 v°, 50 r°, 54 v°, 60 r°, 61 r°-v°, 69 v°, 89 r°, 98 r°). C'est alors qu'on construisit, à la porte des Carmes, un portail en pierre de taille (A.C.Saint-Antonin: CC 120). En 1664, les Capucins protestèrent contre ces reconstructions, les anciens matériaux de démolition leur ayant été abandonnés par Jean-Philippe Dupin (A.C.Saint-Antonin: BB 8, 12 v°). En compensation, ils reçurent du roi puis de la ville, en 1671 et 1674, la longueur du fossé se trouvant entre leur maison et leur enclos (A.C.Saint-Antonin: DD 17).

AU XVIIIe siècle, seules les portes de ville étaient encore mentionnées (DONAT (J.). Le mouvement protestant..., p.53,101, 157). Un dessin de l'époque les nomme et les situe (voir doc.6) mais le "plan géométrique de la ville de Saint-Antonin", de 1781, ne les représente pas et n'indique aucun élément de fortification: les parcelles qui constituaient alors la bordure de l'agglomération étaient occupées par des maisons ou des jardins (voir doc.7). Cependant, en 1784, on projetait de démolir la porte des Carmes qui ne servait à rien (A.D. Lot: C 1305).

En 1793, on enleva les fleurs de lys et les armoiries sculptées sur la porte du Pré (A.C. Saint-Antonin: Délibérations 1792- an II). En 1818, la porte des Carmes, dont ne subsistait qu'une arcade en ruines, fut démolie (A.C. Saint-Antonin: Délibérations 1817-1846, D 12-3). La porte du pont d'Aveyron, longue de 6 m et haute de 4, constituée de trois arceaux en pierre de taille réunis par une voûte, fut détruite en 1819, à l'occasion de la construction de la route de Cahors à Albi qui empruntait ce pont (A.C. Saint-Antonin: D 12-3). Ce qui pouvait rester du mur d'enceinte dut être emporté, sauf exception (voir fig. 3) dans le courant du XIXe siècle, par les alignements des boulevards de ceinture (voir pl. I, II), alors qu'au bord de l'Aveyron, réduit à l'état de mur de soutènement, il était encore entretenu en 1826 (A.C. Saint-Antonin: D 13-11, f°27) avant de s'effondrer lentement en aval du pont (voir doc.8) tandis qu'en amont quelques maisons s'y appuyaient (voir doc.9) comme certaines le font encore (voir fig. 1,2).

Des éléments d'ouvrage en avant de la porte Rodanèze ont été mis à jour vers 1938 (BAYROU (P.). A propos d'histoire locale. In: Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1960-1961), p.43-44) et en 1967 (Fouilles et découvertes. In: Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.55) mais n'ont fait l'objet d'aucun relevé ou étude.

II. DESCRIPTION

Voir les figures légendées ci-après.

III. CONCLUSIONS

De l'enceinte du XIIe siècle, rien ne subsiste mais le texte de 1155 montrant qu'à cette date la ville avait atteint son extension définitive - jusqu'à la création des boulevards de ceinture, au XIXe siècle, qui a ajouté une ligne extérieure de maisons - (voir dossier: 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. VILLE, par M.ECLACHE), il faut conclure que c'est sur le même tracé que s'éleva l'enceinte du XIVe siècle, reprise au XVe et démantelée au début des guerres de religion.

Sur les éléments de ces fortifications, les informations archéologiques manquent. Si la topographie permet de situer les portes de la ville (voir pl.I) la structure de ces portes reste inconnue, de même que la localisation d'hypothétiques tours. Seule la tour du Roi, existant au XIVe siècle, a pu être localisée, grâce à quelques indications topographiques : en 1439 était mentionnée la carrerìa que itur de ponte Avarionis ad turrem regiam (GALABERT (F.). Les écoles autrefois dans le pays de Tarn-et-Garonne. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.33 (1905), p.139), en 1573 le quartier de la salle du Roi "allant de la porte Peyrière jusqu'à la tour du Roi" (A.C.Saint-Antonin : BB1, 329 v°), en 1670 un jardin "confrontant avec la muraille de la ville et les fondements de ladite tour" (A.C. Saint-Antonin : fonds notarial en dépôt, DEL 1, 179 v°). Cela nous permet de la situer dans la partie sud-est de l'enceinte, entre la porte Peyrière et l'Aveyron. Les deux vestiges d'habitations du XIVe siècle qui subsistent, appuyées au mur de ville construit en moellons, avec un appareil assisé (voir doc. 8, 9, fig. 2, 3), donnent à penser que l'adossement des maisons était la pratique au XIVe siècle, qui sera maintenue au XVe : le mur d'enceinte n'était que le mur - large de 1m environ - continu des maisons mitoyennes. Mais il ne semble pas que la tentative des consuls de faire assurer aux habitants, à titre individuel, l'entretien de ce mur ait été suivie durablement d'effet : à la fin du XVIe et au XVIIe siècle, c'était la communauté qui assurait cette charge.

Dans les trente dernières années du XVIe siècle, pour restaurer ses fortifications, Saint-Antonin fit appel successivement à trois ingénieurs militaires dont la réputation n'est guère étayée par la connaissance d'autres travaux mais cela laisse quand même supposer une certaine qualité de la réalisation. Les précisions fournies par les documents sur la nature des constructions et des matériaux employés prouvent que, lors du siège de 1622, principalement sur le front

nord, l'enceinte était précédée d'ouvrages bas en avant-corps qui n'étaient pas de simples retranchements de terre mais des maçonneries liées au mortier. Il est très vraisemblable que vers 1620, comme à la fin du XVIIe siècle, un ingénieur militaire se trouvait sur place pour concevoir le système défensif; l'existence dans le village voisin de Varen d'un bastillon formant ouvrage d'entrée, précisément daté de 1621 et doté d'une arrière-voussure de Marseille. structure stéréotomique savante ne pouvant être l'oeuvre du simple maçon qui se chargea des travaux (voir dossier: 82. VAREN. FORTIFICATIONS D'AGGLOMERATION), est l'indice assez sûr de la présence dans la contrée d'un tel spécialiste. On sait par ailleurs qu'à la même période, 1620-1621, deux ingénieurs militaires, dont l'un se nommait Dalfer, oeuvraient à Montauban (GUICHARNAUD (H.). Les fortifications de Montauban. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.103 (1978), p.9): ne peut-on formuler l'hypothèse que les travaux de Saint-Antonin sont peut-être à porter au compte de l'un d'eux ?

Malgré la campagne de restauration de 1651-1652, les fortifications de Saint-Antonin avaient disparu, pour l'essentiel, après la défaite de 1622. Les gravures ou dessins du XVIIe siècle (voir doc. 2-5) sont les seuls témoins de leur structure. Rapprochée des documents d'archives, la gravure *éolité en 1649*, après rétablissement de son orientation véritable (car les tirages d'imprimerie ont *inversé le dessin*) semble bien évoquer la réalité, contrairement à ce qu'en pensait J.DONAT qui la jugeait "de pure fantaisie" (DONAT (J.). Le siège de Saint-Antonin. In: Echos Noble Val, n°140 (1948), p.18): bastions, demi-lunes, tenailles front nord particulièrement garni correspondent au discours des textes; cependant aucun de ceux-ci (mais il faut tenir compte des lacunes documentaires) ne mentionne de tête de pont sur la rive sud de l'Aveyron. Le plan publié dans l'ouvrage de CHABANS paraît beaucoup plus schématique et même, ainsi que le reconnaissait DONAT, "passablement inexact" (DONAT (J.). Le siège de Saint-Antonin... n°140 (1948), p.18).

IV. DOCUMENTATION

1. Archives

- A.D.Gironde : C 3853.
- A.D.Lot : C 1305.
- A.D.Tarn-et-Garonne : G 897; ms 7,t.4.
- A.C.Saint-Antonin : AA 5; BB 1, BB 2, BB 3, BB 8; CC 62, CC 112, CC 120; DD 17; JJ 11; Délibérations 1792 - an II, 1817-1846; D 12(3), D 13(11); fonds notarial en dépôt, DEL 1, 179 v°.

2. Documents figurés

- Vue cavalière depuis le Nord, 1601 (A.C.Saint-Antonin : FF 15).
- Plan publié dans CHABANS. Histoire de la guerre des Huguenots faite en France sous le règne du roy Louis XIII. - Paris : Toussaint du Bray, 1634 (B.N.: Topographie française, Va 82)
- Saint-Antonin, ville du Rouergue au Sud-Ouest, sur l'Aveyron, plan [XVIIe siècle](B.N.: Topographie française, Va 82).
- Gravure publiée dans VALDOR (Jean). Les triomphes de Louis le Juste, XIIIe du nom... - Paris: A.Estienne, 1649 (B.N.: Topographie française, Va 82).
- Plan de Saint-Antonin du Rouergue, [XVIIe siècle](B.N.: Topographie française, Va 82).
- Plan grossier mais fidel de la ville, rivières, ponts et murailles qui l'entourent pour sa conservation, [XVIIIe siècle](A.D.Tarn-et-Garonne: G 897).
- Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781 (A.C.Saint-Antonin JJ 13).

3. Bibliographie

- BAYROU (Pierre). A propos d'histoire locale. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1960-1961), p.43-45.
- BEZ (Jean). Décret de démolition des murailles de Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.24 (1896), p.279.

-
- BRUNEL (Clovis). Les plus anciennes chartes en langue provençale.- Genève Slatkine Reprints, 1973.
 - DONAT (Jean). Une cité protestante pendant les luttes religieuses du XVI^e siècle. In : Bull.Soc.archéol.Midi France (1930-1931), p.187.
 - DONAT (Jean). Comptes consulaires de Saint-Antonin au XVe siècle. In : Bull.philol. (1938-1939), p.15-88.
 - DONAT (Jean). Histoire de Saint-Antonin. In : Echos Noble Val, passim.
 - DONAT (Jean). Le mouvement protestant et l'Edit de Révocation à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).- Toulouse : Privat, 1932.
 - DONAT (Jean). L'organisation administrative de Saint-Antonin au Moyen-âge. In : Bull.^{Soc}archéol.Tarn-et-Garonne, t.66 (1938), p.53-89.
 - DONAT (Jean). Le siège de Saint-Antonin. In : Echos Noble-Val n°140 (1948), p.14-18, n°142 (1948), p.10-12, n°143 (1948), p.7-11.
 - DONAT (Jean). Topographie et développement de Saint-Antonin au Moyen-âge.- Montauban : Forestié, 1938.
 - DUMAS de RAULY (Charles). Documents inédits sur Saint-Antonin pendant la guerre de Cent Ans. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.275-301.
 - Fouilles et découvertes. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.55.
 - GALABERT (Firmin). Coup d'oeil sur la ville de Saint-Antonin aux XVe et xve siècles. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.99 (1881), p.60-64.
 - GALABERT (F.). Les écoles autrefois dans le pays de Tarn-et-Garonne. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.33 (1905), p.139.
 - GALABERT (Firmin). La Réforme à Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.50 (1922), p.39-84.
 - GALABERT (Firmin). Le siège de Saint-Antonin sous Louis XIII en 1622. In : Bull.Soc.archéol.Midi France, n° 17 (1895), p.11.
 - Histoire du siège de Saint-Antonin. In: Calendrier ou Annuaire Administratif Industriel et Historique de Tarn-et-Garonne, pour l'année 1842.- Montauban: imp.Forestié, 1842, p.1-18.
 - JOUVEN (Bernard). Une petite ville pendant les guerres de religion: Saint-Antonin de 1559 à 1610.- Toulouse, 1970, multigr. (Maîtrise Histoire, Toulouse- Le Mirail).
 - JULIEN (Georges). L'urbanisme à Saint-Antonin de 1601 à nos jours. In : Soc.Amis Vieux Saint-Antonin (1982), p.28-48.

-
- LATOUCHE (Robert). Comptes consulaires de Saint-Antonin du XIVE siècle.- Nice : imp.Eiman et Saytour, 1923 (thèse complémentaire Lettres, Toulouse).
 - LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban : P.Masson,1913.
 - LATOUCHE (Robert). La vie en bas Quercy du quatorzième au dix-huitième siècle.- Toulouse : Privat. 1923 (thèse Lettres, Toulouse). p.292-293.
 - MERAS (Mathieu). Saint-Antonin-Noble-Val.- Rodez: SUbervie, 1965, p.29.
 - MILA de CABARIEU. Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèse de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351. In: Bull.Soc.archéol. Tarn-et-Garonne, t.13 (1885), p.253-270.
 - MOMMEJA (Jules). Le grand siège de Saint-Antonin (1352-1354).- Toulouse: éd.Occitania, 1927.
 - MOMMEJA (Jules), FAUCHER (Benjamin). Guide archéologique. In: LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban: P.Masson, 1926 (2e édition).
 - MONSABERT (Comte de). Un journal manuscrit du siège de Saint-Antonin par le roi Louis XIII en 1622. In : Bull.Soc.archéol.Midi France, n°11 (1892-1893), p.54.
 - PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI. Hystoria albigensis, éd.par GUEBIN (Pascal), LYON (Ernest).- Paris: Champion, 1939,, t.3.
 - Le siège de 1622. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1973), p.15-29 : ill.
 - TRUTAT (Eugène). Lambeaux d'histoire. In : Echos Noble-Val, n°10 (1932), p.10.
 - TRUTAT (Eugène). Vallée inférieure de l'Aveyron. Etude historique et archéologique. In: Bull.Soc.archéol. Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.101-132.

V. A N N E X E

Bail à besogne passé entre les|consuls de Saint-Antonin et Jean Pas et Jean Calmelh, maçons, pour la construction du portail du ravelin de la porte du Pré, 29 juin 1586 (A.C.Saint-Antonin, BB 3, 581 r°).

L'an mil cinq cens huictante six et le vingt neufvieme juin apres midy dans la maison commune de la present ville Saint Anthonin les consuls bailhent a fere talher et bastir ung portal sur la muralhe de l'esperon et ravelin de la porte du Pred hors la ville du coste de l'occidant soubz les articles quy s'ensuyvent a maistres Jehan Pas et Jehan Calmelh massons de ladicte ville ...

Premierement seront tenus tailher toutes les pierres necessayres audict portal et icelles poser et bastir pour l'assurance d'icelle estant de largeur et de hauteur de troys [pams].

Plus pour le grand portal du ravelin de ladicte porte la façon portant une basse doricque regnant du bout a autre toute l'auteur dudict portal avec une frise ronde sur le dessus portant une corniche doricque et poser les armoies du roy et de la ville dessus ledict portal.

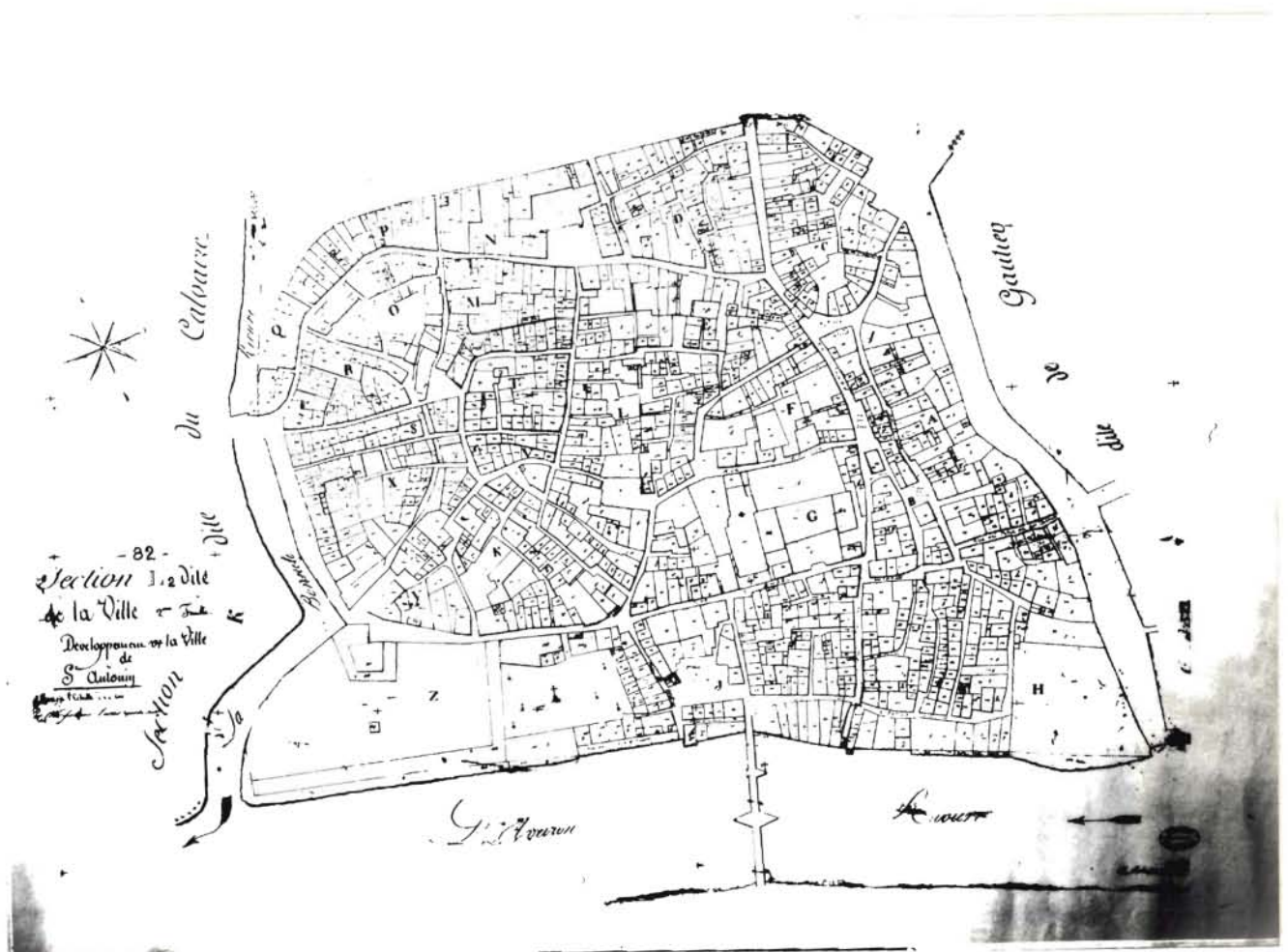
Et bastiront ledict portal et le rendront parfaict en la forme et manyere qu'a este pourtraict par le cappitaine Thomet qui conduyra ladicte besonhe et assistera ausdicts massons lesquels ne pourront entreprendre autre besonhe ains la continueront estans pour le moingz journellement quatre massons pour y travailler oultre ledict cappitaine Thomet. Et l'auront parfaict le plus tost que fere se pourra et a ce fere tous deux ensemble et chacun d'eux en seul lesdicts Pas et Calmelh se sont obligez et lesdicts seigneurs consulz et scindic leur payeront pour ladicte besonhe la somme de vingt cinq escutz sol payables au comensement huict escutz a demy besonhe autres huict escutz et a la fin neuf escutz et fournyront et rendront la pierre sur le lieu et mortier ...

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- pl.I. Extrait du plan cadastral, 1961, AC, 1/1000e.
- pl.II. Extrait du plan cadastral, [1814], L2, 1/625e. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 80.82.419.V.
- doc.1. Vue cavalière depuis le Nord, 1601 (A.C.Saint-Antonin: FF 15). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 85.82.625.X + A.
- doc.2. Plan publié dans CHABANS. Histoire de la guerre des Huguenots faite en France sous le règne du roy Louis XIII... (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Cl.B.N.Paris.
- doc.3. Saint-Antonin, Ville du Rouergue au Sud-Ouest, sur l'Aveyron (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Cl.B.N.Paris.
- doc.4. Plan de Saint-Antonin, gravure , dans VALDOR (J.). Les triomphes de Louis le Juste... (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Cl.B.N.Paris.
- doc.5. Plan de Saint-Antonin du Rouergue (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Cl.B.N.Paris.
- doc.6. Plan grossier mais fidel de la ville... (A.D.Tarn-et-Garonne: G 897). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 83.82.401.V.
- doc.7. Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781 (A.C.Saint-Antonin: JJ 13). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 80.82.363.V.
- doc.8. Vestiges du mur d'enceinte, en aval du pont d'Aveyron, photographie, vers 1900 (A.C.Saint-Antonin non coté). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 82.82.1.V.
- doc.9. Vestiges du mur d'enceinte en amont du pont d'Aveyron, photographie, vers 1900 (A.C.Saint-Antonin non coté). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 81.82.614.V.
- fig.1. Vue aérienne depuis le Sud. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, S.P.H.A.I.R., 84.82.329.VR.
- fig.2. Vestiges du mur d'enceinte. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 87.82.279.X.
- fig.3. Vestiges du mur d'enceinte. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées, C.SOULA, 80.82.976.V.

Pl. II

C1. Inventaire Midi-Pyrénées. 80.82.419.V . Extrait du plan cadastral, [1814], L2, 1/62.
C. SOULA



Doc. 1

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées. 84.82.625.X
C. SOULA

84.82.625.XA

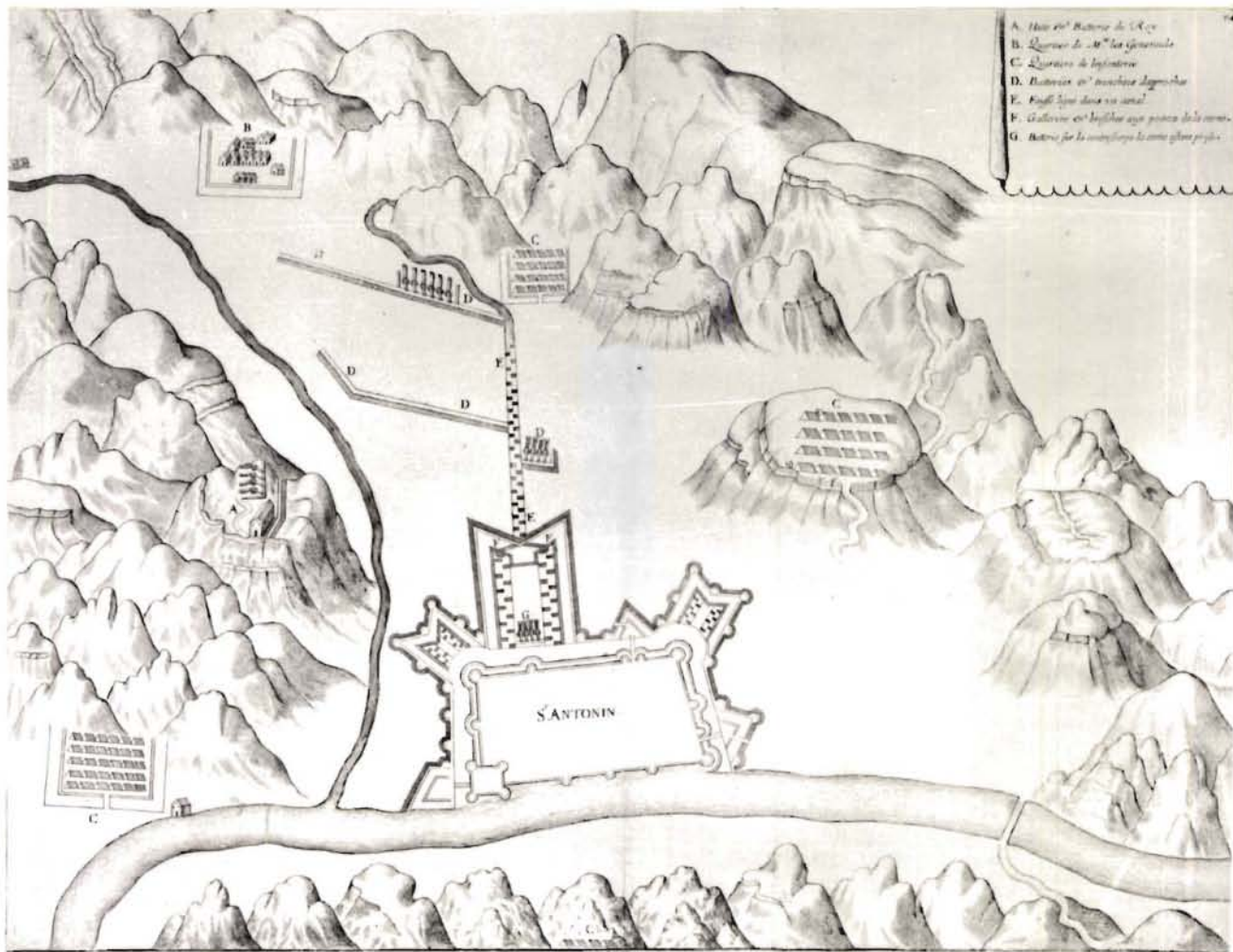
. Vue cavalière depuis le Nord, 1601 (A.C. Saint-Antonin: FF 15). Encre sur parchemin
Détail. Repro. Rien de permet de conclure à l'exactitude de la représentation.



Doc.2

Cl.B.N.Paris

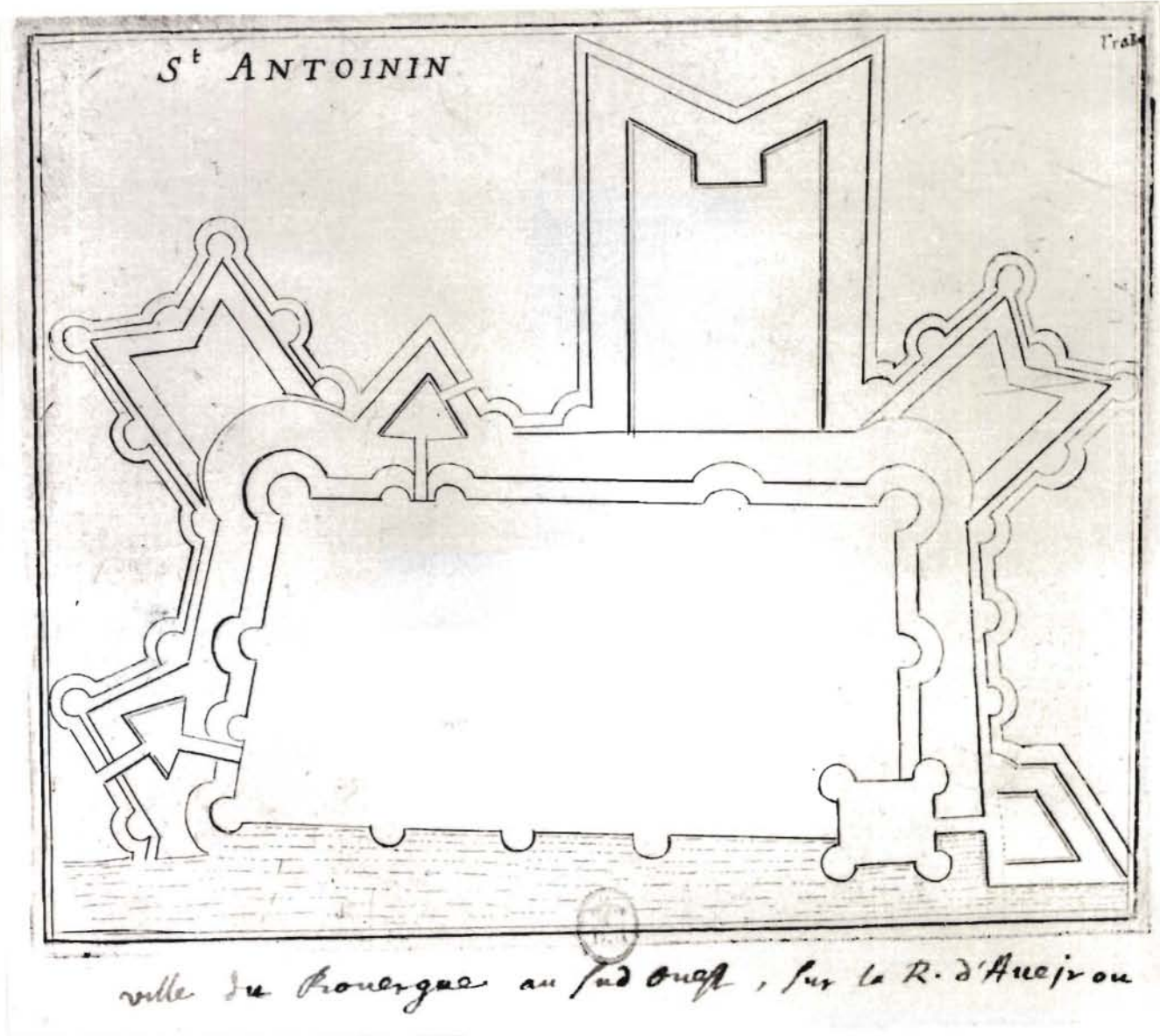
. Plan publié dans CHABANS. Histoire de la guerre des Huguenots faicte en France sous le règne du roy Louis XIII. - Paris: Toussaint du Bray, 1634 (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Représentation schématique et inexacte. Le pont sur l'Aveyron a été déplacé vers l'amont. Dans l'angle Sud-Ouest de la ville est figuré le "corps de garde" établi par les Protestants dans les ruines de l'abbaye.



Doc. 3

Cl.B.N.Paris

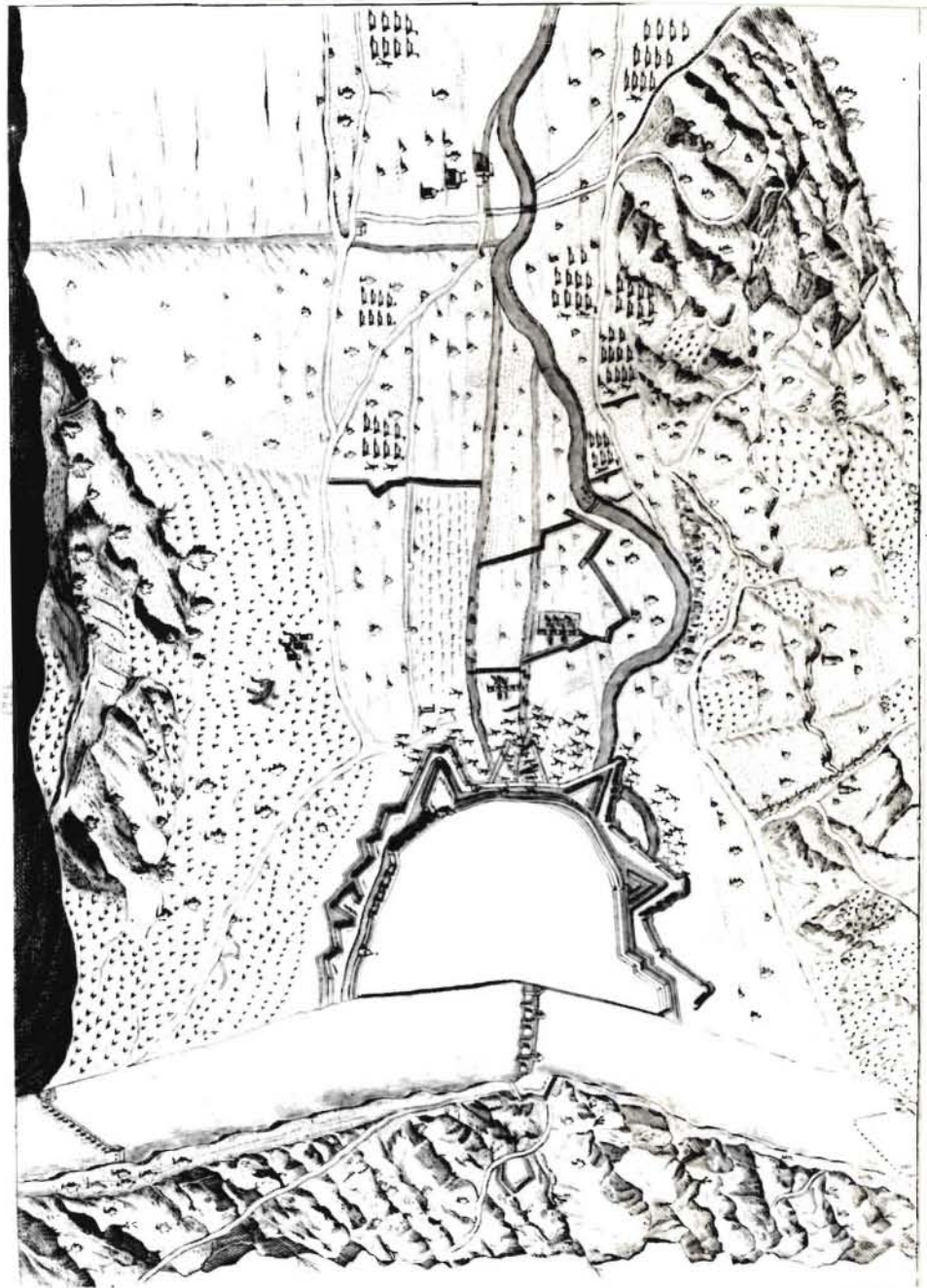
. Saint-Antonin, ville du Rouergue au Sud-Ouest, sur l'Aveyron [XVIIe siècle]. B.N. Topographie française, Va 82). Repro. Copie à l'envers, du plan précédent.



Doc.4 A

Cl. B.N.Paris

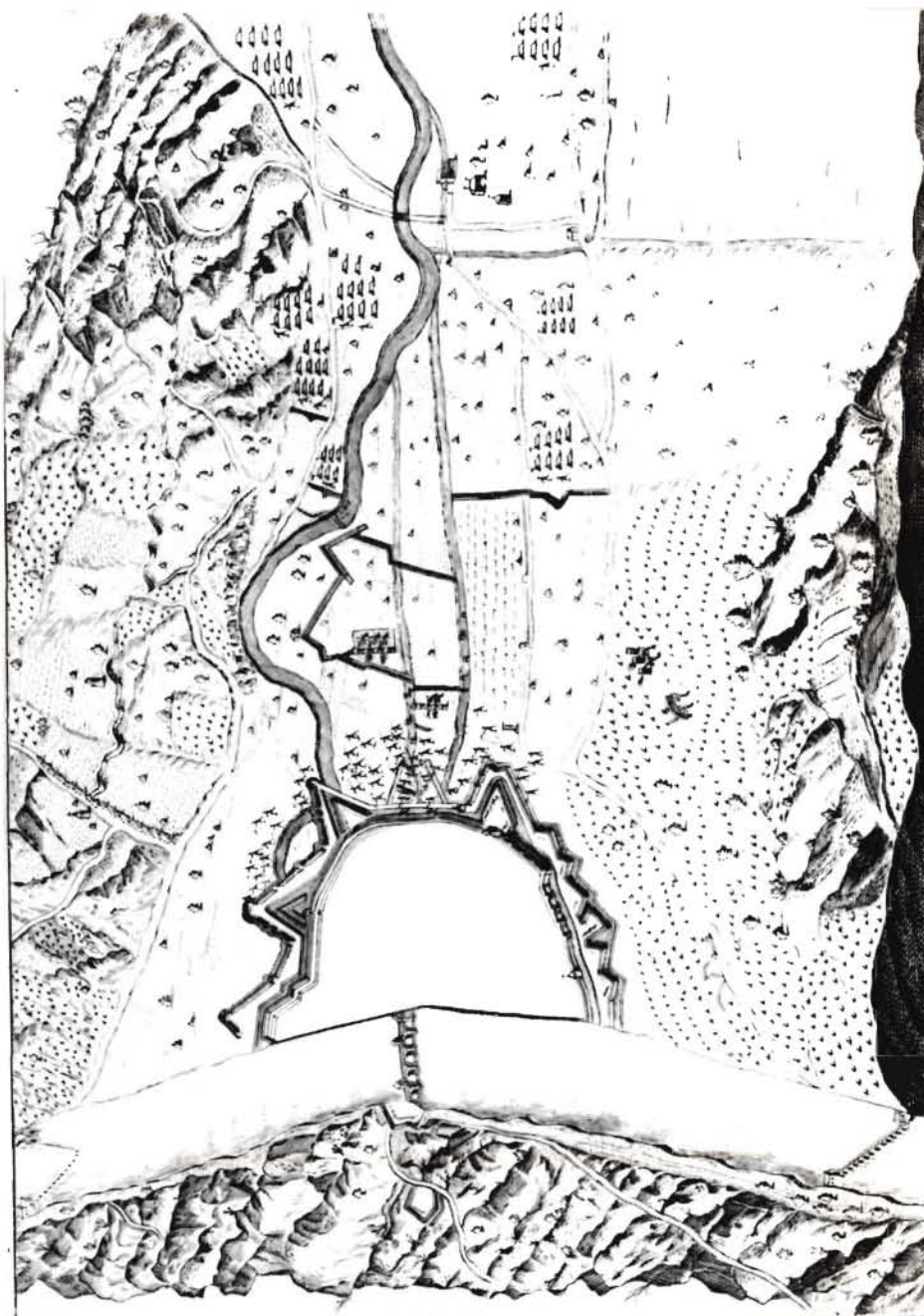
. Gravure *publique* dans VALDOR (J.).
Les triomphes de Louis le Juste XIIIe du
nom... -Paris: A.Estienne, 1649 (B.N.:
Topographie française, Va 82). Repro. La
gravure a *inverse* le
denin original.



Doc. 4 B

Cl. B.N.Paris

. Gravure *publie* dans VALDOR (J.).
Les triomphes de Louis le Juste XIIIe du nom.
Paris: A.Estienne, 1649 (B.N.: Topographie
française, Va 82). Repro. Le cliché a été tiré
à l'envers, ce qui restitue la vérité du
dessin. Les chemins, les canaux,
la Bonnette, correspondent au réseau actuel.
Le tracé des fortifications correspond aux in-
dications des documents.

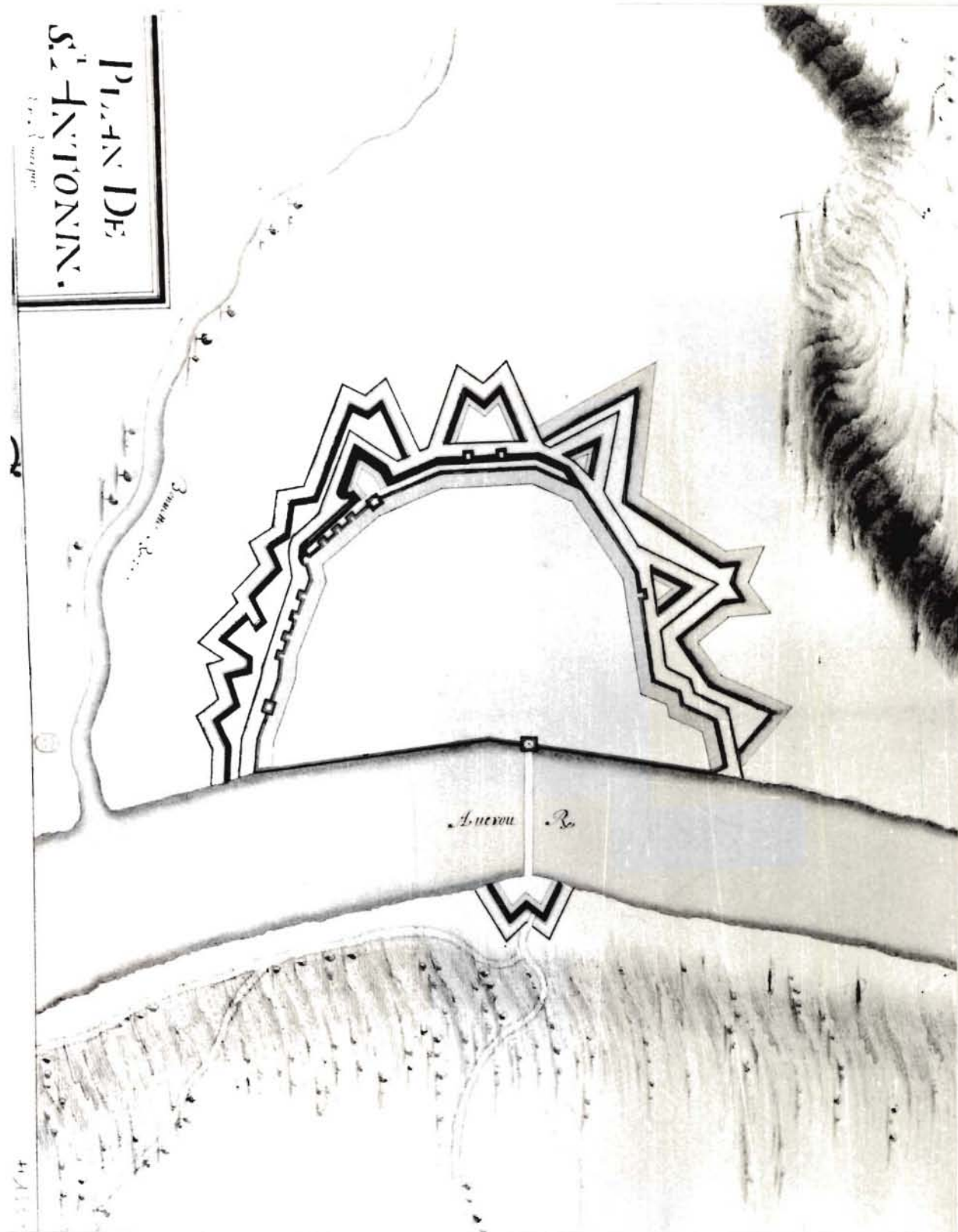


Doc. 5

Cl.B.N.Paris

. Plan de Saint Antonin du Rouergue,

[XVIIe siècle] (B.N.: Topographie française, Va 82). Repro. Copie de la gravure *préédiale* diffusée par l'édition, avec rectification du cours de la Bonnette à l'Ouest de la ville. La réalité topographique est complètement faussée.



Doc. 7

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées. 80.82.363.V.
C. SOULA

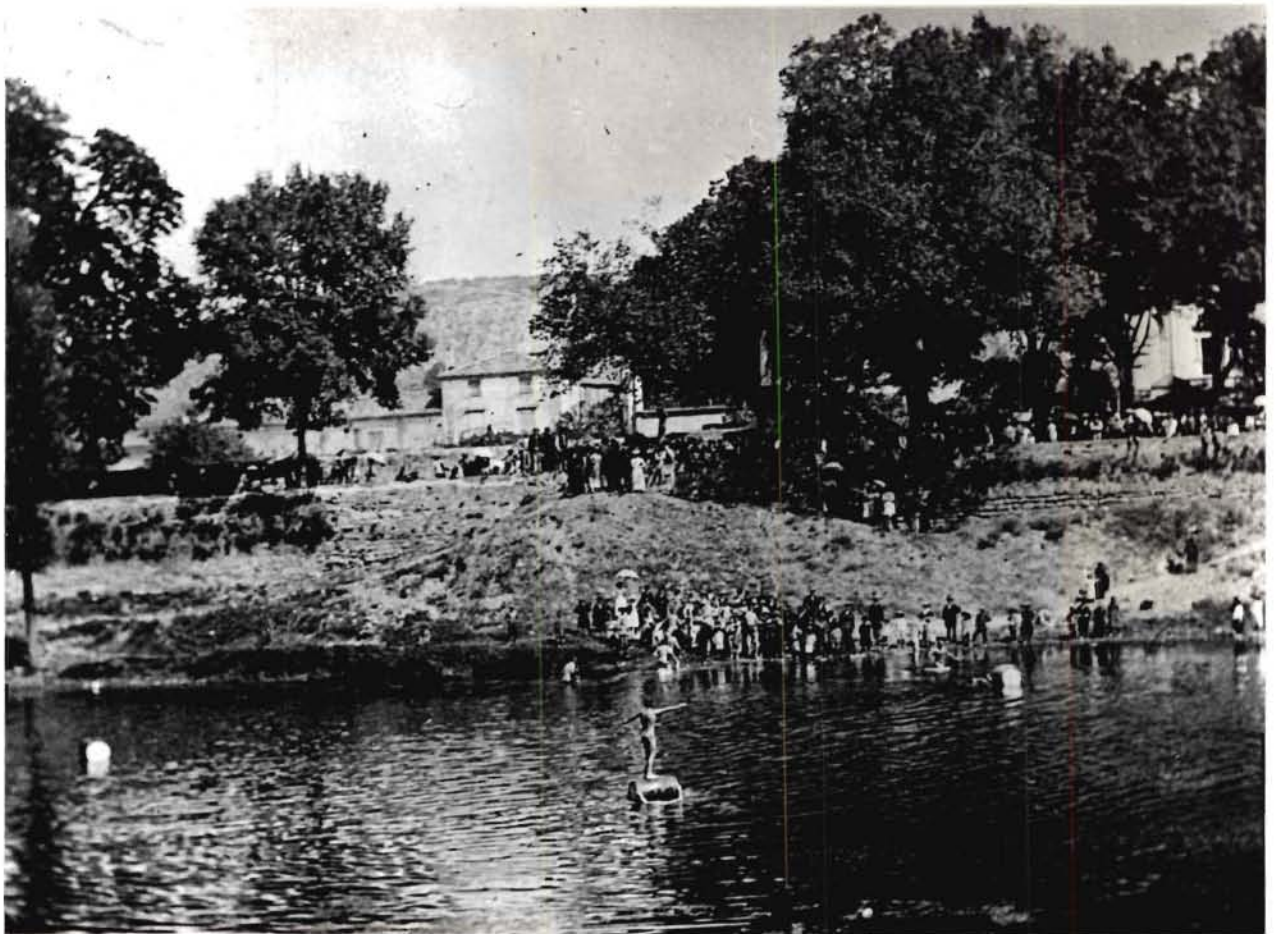
. Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781 (A.C. Saint-Antonin : JJ 13).
Repro.



Doc. 8

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées. 82.82.1.V.
C. SOULA

. Vestiges du mur d'enceinte, en aval du
pont d'Aveyron, photographie, vers 1900
(A.C. Saint-Antonin non coté). Repro.



Doc. 9

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées. 81.82.614.V.
C. SOULA

. Vestiges du mur d'enceinte sur lequel
s'appuient les maisons, en amont du
pont d'Aveyron, photographie, vers 1900
(A.C. Saint-Antonin non coté). Repro.



Fig. 1

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées. 84.82.329.VR.
S.P.H.A.I.R.

. Vue aérienne depuis le Sud.
Maisons s'appuyant sur le mur d'en-
ceinte.

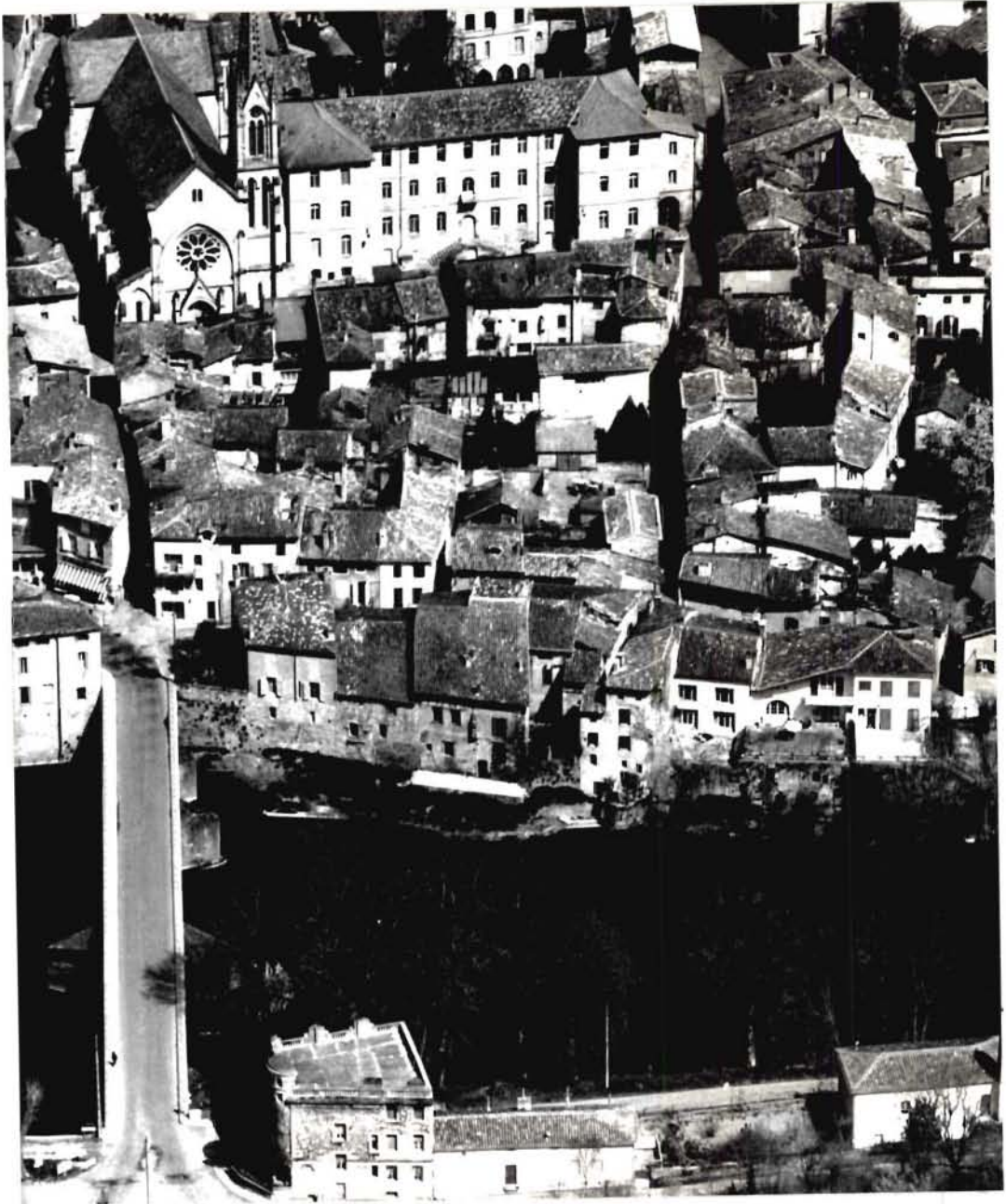


Fig.2

Cl. Inventaire Midi-Pyrénées.87.82.279.X.
C.SOULA

. Vestiges du mur d'enceinte et d'une
fenêtre médiévale.



fig.3

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 80.82.796.V
C.SOULA

796

. Vestiges du mur d'enceinte.

